



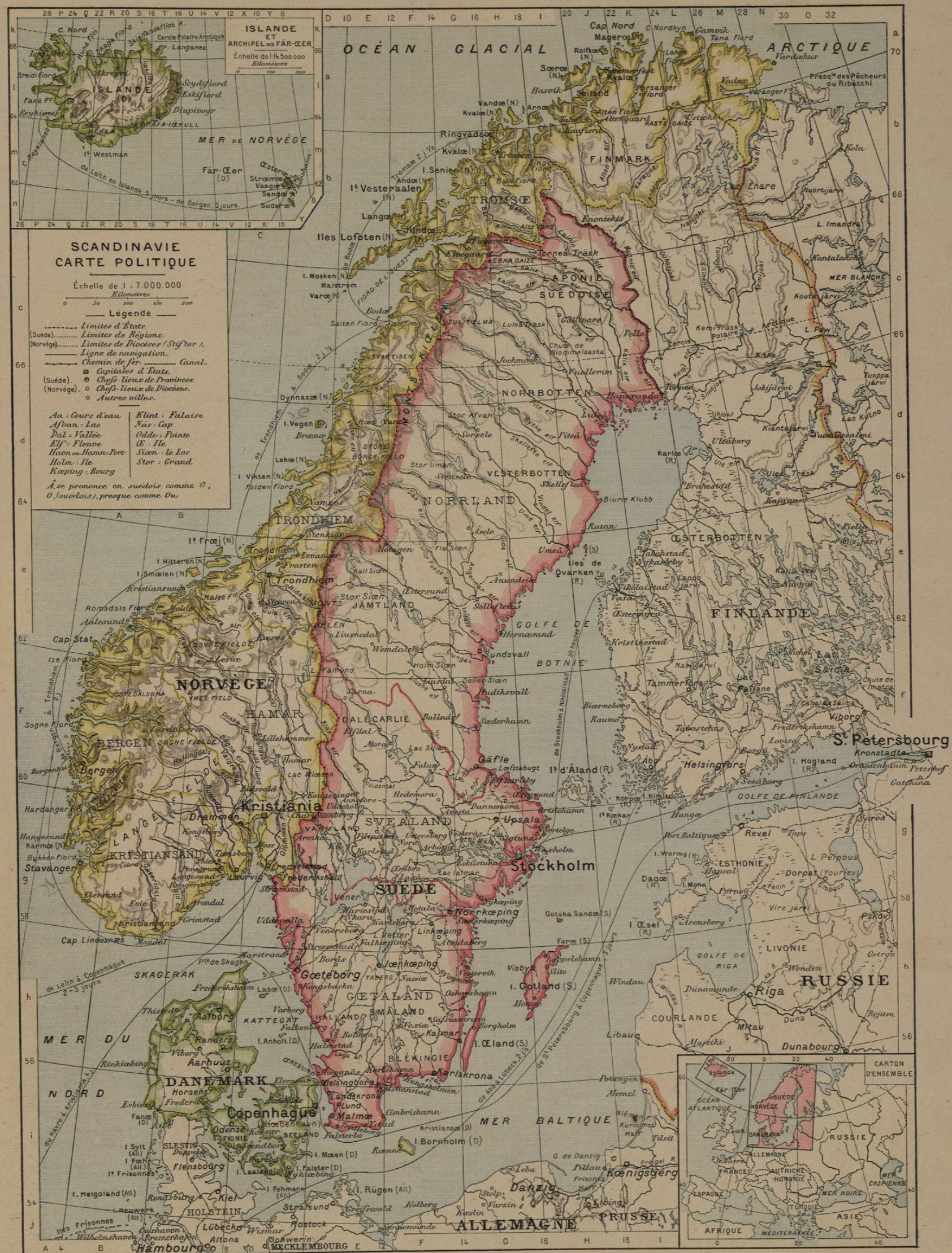
Le monde scandinave (Danemark, Suède et Norvège, Finlande), confine à la Baltique. Les eaux de cette mer, plus douces que celles de la mer du Nord, s'écoulent vers celle-ci par un courant de surface sensible surtout dans le Sund, mais compensé par un courant d'eau profonde qui pénètre en sens inverse par les profondeurs du Grand Belt, glisse le long des côtes

allemandes. Enfermée entre les terres, semée d'îles dans la même proportion que la péninsule scandinave est semée de lacs (un 7^{me} de la superficie totale), la Baltique subit le climat continental; chaque hiver des bandes de glace se forment le long des côtes, obstruant la navigation. La péninsule et l'archipel danois sont la continuation de la plaine centrale de l'Europe.

Leur surface, basse plutôt que plate, est constituée par des couches meubles, à travers lesquelles la craie percée dans les falaises qui s'élèvent à l'est de Suède et de Norvège. Le corps rocheux de la péninsule scandinave s'élève graduellement vers l'est, pour tomber à l'ouest en pentes brusques sur l'Océan. La puissance du soulèvement est moins dans la

hauteur que dans la masse. Les plateaux de roche (fjeld) dominent en Norvège. La Suède, au sud du Dal-fjeld, se compose de plaines, entrecoupées de lacs et séparées entre elles par des collines d'un aspect spécial: chaos accidentés où les blocs, les étangs, les bois et les marais se mêlent, trahissant l'action des glaciers, dont l'empreinte est partout sur la surface de la péninsule. V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



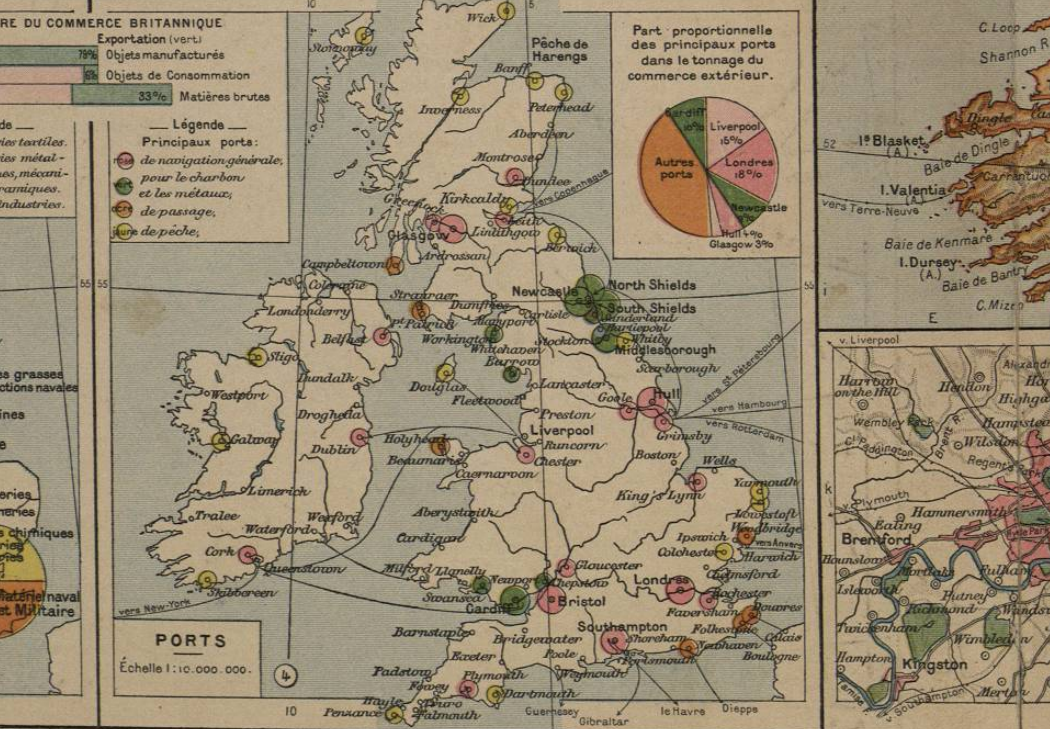
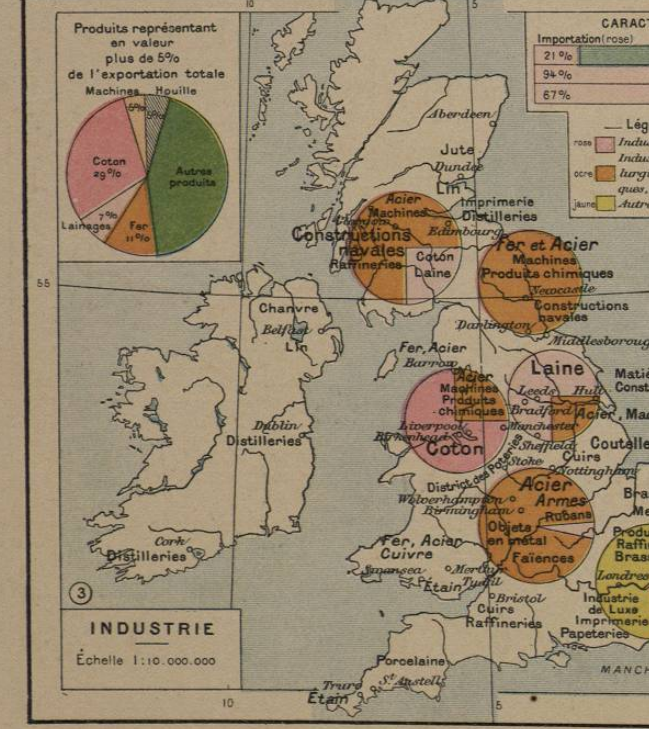
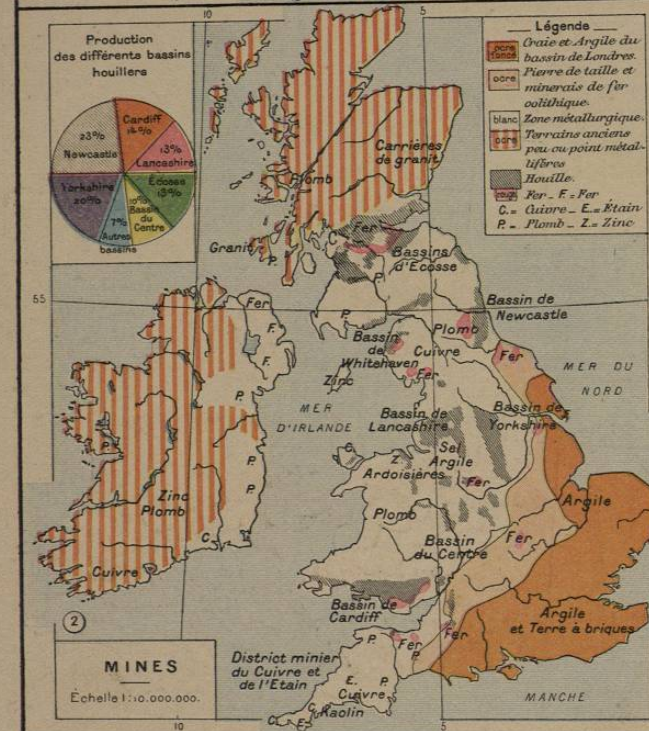
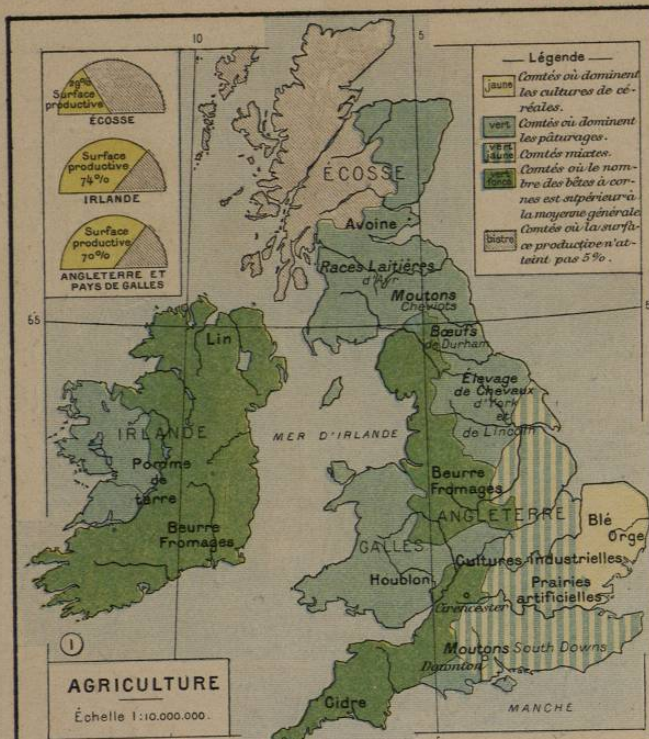
La Suède et la Norvège, unies depuis 1815 sous une même dynastie, se tournent géographiquement le dos. Le noyau de la Suède est formé par les plaines agricoles qui s'étendent entre le Dal-fjeld et la ligne des lacs. Elle s'est agrandie vers le sud par les plaines de Gothie et de Scanie. Malgré le développement de sa marine et celui de son industrie, qu'entraîne cepen-

dant le manque de houille, l'agriculture et la propriété foncière ont toujours eu le principal rôle dans la politique suédoise. En Norvège, au contraire, les forêts et les pêcheries ont attiré les habitants vers la mer. La démocratie norvégienne, dont la marine est la troisième du monde, a son centre autour du nord de Kristiania, ville moins ancienne pourtant que Trondheim, d'où partit

aurefois le mouvement de colonisation vers l'Islande et le Groenland. C'est plutôt d'après le passé qu'après l'état actuel qu'il faut apprécier le Danemark. Voisin de l'Europe centrale, il a été l'initiateur de la civilisation chrétienne dans le monde scandinave. Maître des détroits, il a dominé dans la Baltique. Sa position, sa capitale, la fertilité des

îles, l'énergie de son peuple font du Danemark un état vivace et vigoureux dans sa petitesse. A l'exception des Finnois et des Lapons, reliés au nord de la péninsule, les Scandinaves occupent les trois États. Le danois-norvégien et le suédois sont deux langues issues du même tronç; le norrois, langue des anciens Norvégiens, se parle encore en Islande. V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Aucun point de la Grande-Bretagne n'est à plus de vingt-cinq lieues de la mer. Le développement des côtes atteint son maximum dans la région des *friths* et des archipels côtiers du nord-ouest; mais la vie maritime est surtout active dans les estuaires fluviaux, grâce à la pénétration des marées. Elle se combine ainsi avec un système de communications,

favorisé à l'intérieur par le relief modéré du sol. Des dépressions isolent les unes des autres les parties montagneuses de l'île, et les principaux massifs sont reliés aux extrémités du territoire.

Ce sont ces avantages qui ont fixé sur le plus grand fleuve d'Angleterre la métropole du Royaume-Uni, qui ont assuré aux basses terres

d'Écosse la suprématie sur les hautes terres. L'Irlande n'en est pas dépourvue, mais elle souffre de l'excès d'humidité du climat et de l'insuffisance des ressources minérales.

La Grande-Bretagne tire du sol assez de combustible pour alimenter ses industries et exporter de quoi faire concurrence aux houilles du Gard à Marseille, aux houilles du Rhin

dans la Baltique. Les foyers industriels se sont fixés aussi près que possible des lieux d'extraction, et non loin des ports. Les villes industrielles de l'intérieur tendent à se rapprocher de la mer (canal maritimes en voie d'exécution vers Manchester, projeté vers Birmingham). Attraites vers les ports par la proximité des foyers industriels, les matières premières af-

fluent de tout l'univers et forment les grands entrepôts de Londres (laines, métaux), de Liverpool (coton), de Glasgow (fer), de Swansea (cuivre), etc. Ainsi s'est développé le projet légion de grandes villes, qui absorbent déjà plus du quart de la population totale. Néanmoins, et malgré une forte émigration, la population ne cesse d'augmenter, sauf en

Irlande. L'agriculture anglaise est loin de suffire à sa subsistance. Depuis l'abolition du droit d'entrée sur les grains, elle tourne son activité vers les pâturages. Seuls, grâce à leur climat plus sec, les comtés de l'est continuent à produire du blé, mais en quantité très inférieure à celle que la Grande-Bretagne est contrainte de demander à l'Amérique. — Charge d'importer

les céréales et les matières premières, d'exporter la houille et les métaux travaillés, la marine marchande dispose d'un fret abondant, que le tonnage des ports permet d'apprécier. On remarque la part qui, dans ce mouvement, revient aux ports charbonniers. (Carton n° 4.)

La France, les États-Unis et l'Allemagne luttent parfois avantageusement avec l'Angle-

terre sur le terrain industriel; mais par son commerce, appuyé sur un vaste empire colonial, servi par une marine marchande presque égale à celle de toutes les autres nations réunies, la Grande-Bretagne est sans rivale.

Mots celtiques : *ben*, sommet; *frith*, golfe; *glen*, vallée; *loch*, lac; *lochs*, les cols; *golfe*; *mors*, grand; *muil*, promontoire. V.-L.